

VERSAILLES



"Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents" Louis XIV

N°153 - Janvier 2023

A portrait of Franck Ferrand, a middle-aged man with short brown hair, smiling slightly. He is wearing a dark suit jacket over a light blue button-down shirt. The background is dark and out of focus.

FRANCK FERRAND À L'OMBRE DE L'HISTOIRE

PARTENAIRES, depuis de nombreuses années...

AVENIR SANTÉ MUTUELLE et **VERSAILLES PORTAGE**
partagent les mêmes valeurs essentielles.



VERSAILLES PORTAGE est un service proposé par une Association dont les objectifs sont de répondre à 3 préoccupations :

LE COMMERCE, L'EMPLOI ET LA SOLIDARITÉ.

Le soutien au commerce de proximité donne la possibilité aux commerçants de faire livrer leurs clients à des conditions exceptionnelles et de maintenir l'activité commerciale au cœur de ville.

Cette action favorise l'insertion et le retour à l'emploi de personnes en rupture avec le monde du travail, leur permettant de retrouver l'équilibre et le goût d'un emploi durable.

Cette initiative propose la livraison de denrées, l'accompagnement de personnes âgées, à mobilité réduite, ou temporairement dans l'incapacité de se déplacer, de leur domicile vers les commerçants, le coiffeur, les professionnels de santé...

Versailles portage assure un lien, essentiel, au sein de la ville.

Votre Agence Commerciale située
au 45 rue Carnot à Versailles
Du Lundi au Vendredi de 09h15 à 17h00

Renseignez-vous au

 **01 39 23 39 39** Coût d'un appel local

ou sur www.avenirsantemutuelle.fr



 **AVENIR
SANTÉ
MUTUELLE**
Unis et Solidaires

AVENIR SANTÉ MUTUELLE est un organisme à but non lucratif, dont les valeurs, Unis et Solidaires, nourrissent chaque jour sa mission.

« 2023, une année de transition »

La guerre au bord de l'Europe a déstabilisé l'équilibre économique et énergétique de la zone Euro. La Russie provocatrice continue son processus de trublion. Le peuple ukrainien est coincé dans un étau dans une nouvelle guerre froide dont l'enjeu est l'énergie.

La France qui, dans les années 90, avait réussi son pari d'indépendance énergétique avec ses 56 réacteurs nucléaires, se trouve aujourd'hui dans une impasse avec un parc nucléaire dont la moitié est en maintenance. La poussée écologique anti nucléaire des années 90 a entraîné la France à chercher de l'Énergie auprès de ses voisins. Va t-on échapper à des coupures forcées ?

Nous voyons autour de nous des artisans, des commerçants, des petites entreprises qui face à l'augmentation indécente des factures énergétiques frôlent le dépôt de bilan. Pour survivre, ils sont contraints d'augmenter leurs prix, baisser leurs salaires, et tenir ... L'inflation refait surface, les ménages accusent une baisse de leur pouvoir d'achat et doivent tenir...

Avec la Covid et la guerre à nos portes, les années 2020 nous rappellent que la stabilité des continents est fragile. Le propre de l'homme est de s'adapter, espérons qu'il trouvera la force de stopper cette spirale dévastatrice et qu'un message de paix surgisse pour permettre à tous de vivre ensemble, sereinement.

Guillaume Pahlawan
Rédacteur en chef

VERSAILLES+

EST ÉDITÉ PAR LA SARL DE PRESSE VERSAILLES + AU
CAPITAL DE 5 000 €,
8, RUE SAINT LOUIS,
78000 VERSAILLES,
SIRET 498 062 041

FONDATEURS :
Jean-Baptiste Giraud
Versailles Press Club
et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Guillaume Pahlawan

POUR ÉCRIRE À LA RÉDACTION
redaction@versaillesplus.fr

MAQUETTE
Guillaume PAHLAWAN

PUBLICITÉ
Vous souhaitez figurer dans la prochaine
édition ?
Guillaume Pahlawan
publicite@versaillesplus.fr - 06 12 98 72 22

L'intégralité du journal que vous tenez entre vos mains est financée grâce à la fidélité de ses annonceurs (que nous remercions pour leurs publicités). En aucun cas les fonds publics ne sont utilisés.

TIRAGE
40 000 exemplaires

NUMÉRO ISSN 1959-4062 DÉPÔT LÉGAL À PARUTION.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS.



Devenez Ami sur Facebook
[@journal Versailles Plus](https://www.facebook.com/journalVersaillesPlus)



Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr



Une information à la rédaction ?
redaction@versaillesplus.fr

A close-up portrait of Franck Ferrand, a middle-aged man with short brown hair, smiling slightly. He is wearing a light blue button-down shirt. The background is dark and out of focus.

FRANCK FERRAND
À L'OMBRE DE
L'HISTOIRE

A l'occasion de la sortie de son nouveau livre « *Nos Rois de France* », l'animateur et écrivain, versaillais de cœur, revient pour nous sur sa vie, sa carrière, et ses passions, sans l'ombre d'un doute...

Par Thomas Macri

Il neige en cette matinée de décembre... Il est quasiment 11 heures lorsque j'arrive dans le nord-ouest parisien, plus précisément sur le parvis de la Défense. Ayant rendez-vous au rez-de-chaussée de la Grande Arche, j'attends patiemment dans un immense hall désertique qu'un assistant vienne me chercher afin de me conduire à mon invité. Sur les murs, d'immenses affiches aux teintes bleues promeuvent la *Cité de l'Histoire*, évoquant alors une immersion inédite dans l'histoire... Je ne sais pas vraiment de quoi il s'agit, je continue donc d'attendre, jusqu'au moment où l'une des portes en face de moi s'ouvre, faisant apparaître la silhouette d'un homme vêtu d'un joli costume gris anthracite. « Bonjour Thomas ». Surpris de le voir apparaître devant moi, je lui réponds d'un naturel « Bonjour Franck Ferrand ». Immédiatement, il me présente les lieux, décoré par le grand Jacques Garcia. À ma question générale sur le contenu de cette *Cité de l'histoire*, il me répond qu'il s'agit d'un ensemble d'animations immersives permettant au public de se plonger dans le passé. Rien que cela...

Les travaux sur le site n'étant pas achevés, il me propose gentiment de me faire visiter en exclusivité ce qui sera la prochaine grande attraction de la capitale. Une occasion comme celle-là ne se refuse pas, et muni d'un casque de chantier, je me retrouve pendant 45 minutes en compagnie de Franck Ferrand, passant de décor en décor et d'époque en époque, sur des centaines de mètres carrés, en l'écoutant me présenter les lieux de sa voix inimitable. Une fois le tour terminé, direction les bureaux où nous attendent des fauteuils confortables pour l'interview.

Chevalier des Arts et des Lettres, et chevalier de l'ordre national du Mérite, mais également écrivain, animateur TV et radio, ainsi qu'homme de scène, Franck Ferrand partage pour nous des bouts de vie, de carrière, ayant fait de lui l'homme qu'il est devenu, le tout sans langue de bois, mais avec bienveillance...

Franck Ferrand est donc assis en face de moi. J'allume mon enregistreur.

PLAY

Thomas Macri : Vous avez plus d'une dizaine d'ouvrages à votre actif, mais aussi la télévision, la radio, et même la scène avec notamment un spectacle d'improvisations historiques depuis 2016. Rien ne vous échappe, Franck Ferrand... Votre passion pour l'histoire au travers des siècles et de toutes les époques, est indiscutable. Comment cette passion vous est-elle venue ?

Franck Ferrand : C'est une institutrice, Mme Giraudeau, qui est à l'origine de tout cela. Je lui ai souvent rendu hommage parce que c'est sa capacité à nous transporter, par la parole, dans le passé qui est à l'origine de ce que l'on doit pouvoir appeler une vocation. De toutes les cordes que vous citez, il en est une de plus à mon arc désormais, puisque nous sommes en train de créer à Paris, dans le quartier de la Défense, une Cité de l'Histoire qui ouvrira bientôt ses portes ; cela devrait nous ouvrir de nouveaux horizons, l'histoire y étant abordée d'une façon différente, par la force de l'immersion.

TM : Avec des études à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), où vous obtenez d'ailleurs un diplôme d'études approfondies (DEA) d'histoire avec la rédaction d'un mémoire sur la cour de Louis XV, comment votre entrée à la radio et la télévision s'est-elle produite ?

FF : Mon parcours est pour le moins atypique, et je n'ai emprunté ni les voies royales, ni les sentiers battus. Les circonstances ont grandement décidé de tout cela. J'ai commencé dans ce métier de « passeur d'histoire » en travaillant pour le ministère de la Défense, où j'interviewais les anciens chefs d'état-major, ainsi que d'anciens combattants. Il s'agissait de fournir des archives aux armées, notamment à l'armée de l'Air. A partir de là, j'ai décidé de proposer le même type de service à la société civile, en créant une société de rédaction qui proposait aux particuliers de rédiger leurs mémoires. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré Pierre Bellemare, qui m'a fait découvrir le monde de la radio. Mais dans un premier temps, je me suis consacré à l'écriture de nombreux livres (pour moi et pour d'autres...). Au bout de ce parcours que d'aucuns pourraient juger erratique, j'ai pris conscience de mon aptitude singulière à raconter des histoires. Celui qui m'a donné l'idée de proposer mes services à la radio, c'est Alain Decaux, mon parrain

dans le métier. Il m'a conseillé de faire de la télévision – média que je n'aimais pas. Il me dit à ce moment-là « Mais faites au moins de la radio ! ». J'ai ainsi proposé mes services à Europe 1, à une époque où les radios étaient suffisamment ouvertes, assez en quête de nouvelles voix, pour m'offrir ma chance. Voilà comment a commencé mon émission, au début des années 2000 – émission qui, en 2011, est redevenue quotidienne, sous le titre d'*Au cœur de l'histoire*. C'est cela qui m'a fait connaître, et en même temps, je présentais à la télévision une émission qui s'appelait *L'ombre d'un doute*. Ce sont mes débuts dans ce que nous pourrions appeler « l'histoire grand public ».

TM : Comment le monde de l'édition est-il arrivé sur votre chemin ?

FF : Pierre Bellemare m'avait associé à son entreprise de rédaction. J'étais l'un des auteurs de son équipe pour une émission de radio, *Les aventuriers du XXe siècle*, et l'adaptation des textes sous forme de livres m'avait montré que l'édition pouvait « nourrir son homme ». Ce que je n'avais pas compris, c'est que c'était le nom de Pierre Bellemare qui me nourrissait, car lorsque j'ai commencé à écrire mes propres ouvrages, ils se sont moins bien vendus ! Période formatrice, d'une certaine manière. J'ai vraiment eu le sentiment de me réaliser dans l'écriture et, pendant dix ans, l'essentiel de mon activité fut d'écrire. Moi qui suis un solitaire, qui n'aime pas tellement le tumulte du monde, cela me convenait très bien ; d'autant mieux que j'écrivais à mon rythme. J'ai eu la chance de toujours travailler pour des commandes, sans connaître l'angoisse qui consiste à écrire des textes dont on ne sait pas qu'elle sera la destination.

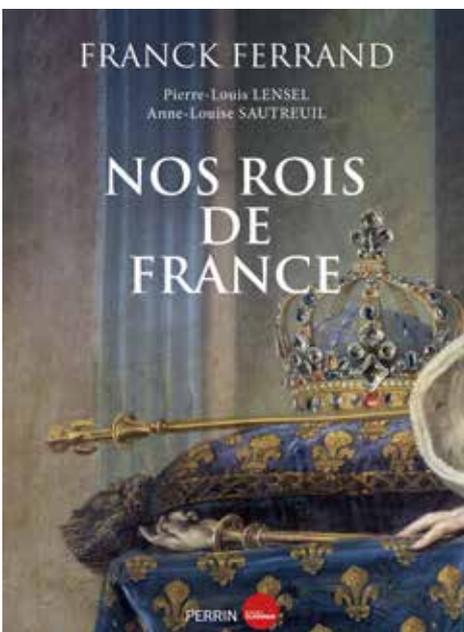
TM : Votre venue au dernier salon du livre Histoire de Lire à Versailles le 19 novembre 2022, pour votre dernier livre, *Nos Rois de France*, paru le 10 novembre 2022 aux Editions Perrin, écrit en collaboration avec Anne-Louise Sautreuil et Pierre-Louis Lensel, était assez attendue. Que pensez-vous de notre belle ville ?

FF : Je suis né à Poitiers, d'une famille normande d'un côté, charentaise de l'autre ; mais Versailles est un peu ma deuxième patrie, – patrie d'élection où j'ai d'ailleurs vécu pendant quelques années, quasiment à l'ombre des frondaisons du parc, rue de Satory. Je me suis épanoui à Versailles, et cette période de ma vie compte

Franck Ferrand : à l'ombre de l'Histoire



sans doute au nombre des plus heureuses. Si je suis revenu à Paris, ce n'est pas du tout par goût de la capitale, c'est parce que je n'avais pas le choix. En faisant une émission de radio quotidienne, il est un peu difficile d'habiter hors de Paris. Mais si je le pouvais, je me réinstallerais volontiers près du château des rois – d'autant plus que j'y ai des amis chers. Versailles, pour moi, c'est un peu la ville idéale.



TM : Dans ce livre, vous parlez des Rois de France dont le règne à le plus marqué notre pays. Depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XVI, vous racontez la vie et l'œuvre de quinze de ces souverains qui incarnent notre passé. Accompagné de centaine d'illustrations, cet ouvrage est magnifiquement présenté. Pouvez-vous nous le décrire un peu plus en détails ?

FF : Cet ouvrage est d'abord un « objet-livre ». Il a été conçu comme tel et il faut rendre hommage à Emmanuel Hecht qui en a assuré la direction éditoriale, et à Marguerite de Marcillac à qui nous devons l'iconographie et la mise en page. Il est né de la radio, puisqu'il s'agit d'adaptations, entièrement réécrites, d'émissions que nous avons présentées à l'antenne de Radio Classique, coéditeur. La seule exception, c'est le chapitre sur Louis XIV, un peu plus personnel. Avec Anne-Louise (Sautreuil) et Pierre-Louis (Lensel), qui sont des auteurs fidèles, de longue date, et avec lesquels j'ai grand plaisir à travailler, nous nous sommes amusés à présenter des aspects variés et à jouer sur les focales et les angles. Pour chaque roi, nous avons trouvé une approche singulière et qui, je crois, évite le côté forcément répétitif que pourrait avoir une galerie de portraits. Voici donc un bouquet de portraits diffractés, présenté par cette fleuriste-en-chef qu'est Marguerite de Marcillac.

TM : Comment la sélection de ces quinze Rois s'est-elle faite ?

FF : Nous avons choisi des monarques dont l'histoire nous a paru savoureuse. Il est peut-être moins intéressant, même si cela est discutable, de parler de Philippe V ou de Charles IV, de François II ou de Charles IX, que de Charles VII, Louis XI, François Ier, ou Louis XIV. Nous avons malgré tout un léger regret : il aurait fallu qu'il y ait un chapitre sur Henri II, mais cela pourrait nous donner un jour l'idée d'un second tome...

TM : Avec un côté plus intimiste, distinguant la vie des souverains de leurs règnes et de leurs rôles de chefs d'Etat, ce livre est truffé de petits récits, telle une porte d'entrée dans notre histoire, que l'on aurait envie d'ouvrir. Lequel de ces souverains vous à sembler le plus agréable à raconter ?

FF : J'ai toujours éprouvé un grand intérêt pour le Roi Louis XV. Pour la radio au départ, je me suis amusé à imaginer, un peu comme vous êtes en train de le faire, une rencontre, une interview du Roi Louis XV, à une époque où cela, bien sûr, n'existait pas. Je me suis imaginé, arrivant avec mon micro, dans l'appartement de la comtesse de Toulouse à Versailles ! C'est l'émission dont j'ai eu le plus de plaisir à présenter sur les quinze dont nous parlons, et c'est sans doute le chapitre, s'il fallait n'en retenir qu'un seul pour ce qui est de ma contribution, que je mettrais en avant. Mais les autres rois n'en sont pas moins passionnants ; chacun a son histoire propre, sa problématique bien à lui. Je pense que ce qu'il y a de captivant dans une galerie de portraits royaux comme celle-ci, c'est qu'elle se situe pas essence à mi-chemin de la petite histoire personnelle incarnée, ou l'on voit des travers humains anecdotiques influencer sur le destin des peuples et des pays, et de la grande histoire puisque chacun de nos protagonistes est amené à prendre des décisions qui auront des conséquences majeures. Donc nous sommes constamment dans ce jeu d'équilibre qui me passionne entre ce qu'il y a de plus transcendant dans l'histoire, et ce qu'on doit pouvoir y trouver d'anecdotiques.

TM : Dans le chapitre dédié à Louis XIV, vous y dévoilez un portrait peint, très intime et quasiment méconnu du grand public : le Roi sans aucun ornement d'apparat, vêtu d'une simple étole d'intérieur. Pouvez-vous nous décrire ce portrait assez unique en son genre ?

FF : C'est un portrait que j'ai découvert par

hasard dans une maison de vente où je me promenais. Ce portrait m'a littéralement sauté au visage : il présente du Grand Roi une image assez inattendue, puisque les défauts même de sa physionomie sont reportés sur la toile, jusqu'à la verrue qu'il portait en haut du nez, au coin de l'œil gauche, et que nous retrouvons peintes de façon assez émouvante. Il est probable, même s'il est difficile de reconstituer l'histoire de cette toile, que le portrait ait eu une destination très intime ; peut-être était-il destiné à Mme de Maintenon. Il s'est agi en tous cas d'immortaliser le Roi tel qu'il était physiquement et humainement, pas tel qu'il devait apparaître en tant que monarque. Cela m'a semblé un moyen efficace d'évoquer Louis XIV, sans avoir à redire tout ce que tout le monde sait déjà, puisque son règne étant le mieux connu de l'histoire de France.

TM : Votre émission, *L'ombre d'un doute*, diffusée sur France Télévisions de 2011 à 2015, et souvent rediffusée depuis, notamment sur la chaîne Histoire TV, fut un succès d'audiences. Un épisode entier en est d'ailleurs consacré à Versailles. Comment prépariez-vous cette émission ?

FF : Nous faisons toujours l'émission que nous aimerions regarder, comme nous écrivons toujours le livre que nous aimerions trouver tout écrit. Je m'étais dit que les interstices, les angles morts, les parties méconnues de l'histoire n'étaient pas suffisamment traitées à la télévision, où l'on a souvent tendance à raconter les mêmes histoires. Ce qui m'intéressait, c'était de mettre l'accent sur les parts d'ombres des personnages et des actions du passé, mais aussi sur un certain nombre de thèses dissidentes, défendues par des chercheurs en bute à l'hostilité de confrères plus orthodoxes. C'est dans cette hétérodoxie et cette pénombre un peu clandestine que nous avons situé l'action de *L'ombre d'un Doute*. La plupart des numéros s'intéressent à des mystères, à des énigmes de l'histoire, en marge de la vulgate. La grande satisfaction que nous avons eue, c'est qu'en dépit de ce regard décalé, l'émission a été un grand succès public : nous avons passionné les gens sans leur raconter de choses trop faciles.

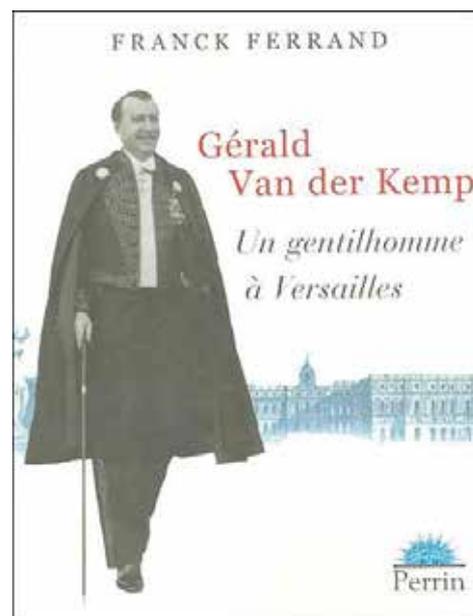
TM : La cour de Versailles y fut très souvent présente, avec des sujets tels que le roi Louis XV, la « guerre des dames » à la cour du Roi-Soleil, la mort de Louis XVII, le faste du château de Versailles, la condamnation de Marie-Antoinette, ou bien encore l'affaire

des Poisons sous Louis XIV avec la Voisin. N'ayant sans doute plus beaucoup de secrets en réserve sur le sujet, quel sujet aimeriez-vous traiter – au travers d'un livre ou d'une émission – concernant cette cour aux mille histoires ?

FF : Ce que j'aimerais faire un jour, c'est une histoire architecturale du château de Versailles. Pas l'histoire de la cour, ni celle des personnages qui y vivaient, même pas l'histoire des anonymes, comme l'a si bien écrite Newton. Je pense que ce que nous connaissons le moins de Versailles c'est l'histoire de ce château en tant que tel. Le mouvement des pièces autour des cours, le déplacement des cloisons, l'exhaussement ou le rabaissement d'un certain nombre de plafonds, la modification permanente des jardins avec l'installation de pavillons dont certains n'existent même plus à l'état de trace... Cela m'a toujours passionné. Mon livre de chevet, lorsque j'étais adolescent, était *Le château de Versailles* de Pierre Verlet, pour moi un livre-talisman. Il y a un monsieur que j'admire et qui s'appelle Jean-Claude Le Guillou, immense connaisseur de cette histoire très particulière. Dans la revue *Versalia*, publiée par la Société des Amis de Versailles depuis de nombreuses années, Jean-Claude Le Guillou propose chaque année une grande monographie sur l'un des appartements de Versailles, qu'il étudie jusqu'aux boutons de portes. Cela me fascine. Avec les moyens technologiques dont nous disposons, je pense qu'il y aurait un beau programme à réaliser sur l'histoire architecturale du château de Versailles.

TM : Au mois de novembre 2005, aux Editions Perrin, vous écrivez un livre sur Gérard Van der Kemp, l'un des plus célèbres conservateurs de Versailles et de Trianon, de 1953 à 1980 : *Gérald Van der Kemp – Un gentilhomme à Versailles*. Il était important pour vous de rendre hommage à ce passionné, doublé d'un homme d'action ?

FF : Une des chances de mon existence – j'en ai eu beaucoup pour ce qui est des rencontres – fut de connaître Gerald Van de Kemp dans les dernières années de sa vie ; j'allais le voir à Giverny, dans l'atelier de Claude Monet qu'il habitait avec son épouse, Florence. J'ai eu le privilège de les fréquenter tous deux. « VDK » fut un conservateur comme nous ne pourrions plus l'imaginer aujourd'hui, une star en vérité, qui se promenait dans le château avec sa grande cape et sa canne à pommeau. C'était une autre époque, mais au-delà de ce côté un peu coruscant, c'était un monsieur qui avait



une approche sensible de la muséographie. Il disait que Versailles était une maison et non un musée, et qu'il fallait que cela vive et que cela respire comme une maison. C'est une chance pour moi de l'avoir connu grâce à mon amie Silvita Gallienne, et d'avoir pu recueillir ses dernières confidences sur Versailles. Elles m'ont d'ailleurs inspiré pour un livre : *Ils ont sauvé Versailles*, paru aux Editions Perrin en 2003 et réédité en format de poche, sous le titre *Versailles après les rois*.

TM : Avec plus de 7 millions de visiteurs par an, le château de Versailles fait partie des sites historiques les plus fréquentés du monde. La monarchie française et la cour de Versailles en particulier, avec ses histoires, ses légendes, et son faste, fascinent encore, 230 ans après la chute. Mais également la monarchie britannique, avec la série à succès *The Crown* diffusé sur la plateforme Netflix, ou les événements royaux réalisant toujours un record d'audiences à la télévision – encore au mois de septembre 2022, lors des obsèques de la reine Elizabeth II, suivies de près ou de loin par quelque quatre milliards de téléspectateurs à travers le monde. À cette occasion, les Français sont restés plus de huit jours devant leurs écrans. Comment expliquez-vous ce phénomène : nostalgie de nos racines et de nos traditions, fascination pour les fastes royaux ?

FF : Les obsèques de la Reine Elizabeth II s'inscrivent dans une tradition, et ce qui a fasciné beaucoup de français, je crois, c'est

Franck Ferrand : à l'ombre de l'Histoire

l'extrême respect du peuple britannique des coutumes que, de notre côté, nous avons depuis longtemps liquidées. La vie n'est pas faite que de traditions, bien sûr – il faut de l'innovation, du mouvement – mais l'importance est grande, de préserver ce que nous avons hérité du passé. Il faut savoir le transmettre cela, le faire vivre, et de ce point de vue, les Anglais viennent encore de nous administrer une leçon magistrale. Je crois beaucoup à cette notion de transmission il me semble que ce que nous essayons de faire, à la radio, à la télévision notamment, et dans l'édition depuis de si nombreuses années, contribue un peu à compenser nos failles en ce domaine.

TM : Quel serait, selon vous le plus royal de nos présidents ?

FF : La coutume veut que notre président le plus royal ait été Felix Faure, que l'on appelait « le président soleil », tant il paraissait s'être coulé sans peine dans les habits de Louis XIV. Il est vrai qu'il avait sans doute la majesté, la composition nécessaires à la fonction. On oublie d'ailleurs que les présidents de la IIIe République jouaient un rôle assez important. Le recul de leur fonction, sous la IVe République avec Vincent Auriol et René Coty a fait que nous avons fini par croire que tous les présidents de la République, jusqu'à Charles de Gaulle, avaient été effacés. Ce n'était pas le cas. Dans l'histoire plus récente de la Ve République, le monarque archétypal est bien évidemment le général de Gaulle, figure d'une dimension considérable, comparable probablement à Jeanne d'Arc ou Napoléon. Il est probable que ceux qui lui ont succédé ont un peu eu du mal à endosser la tenue... Depuis le début du XXIe siècle, en tout cas, les présidents ont abandonné la dimension monarchique de leurs fonctions ; leur attitude n'a vraiment plus rien de royal.

TM : Du lundi au vendredi, à 9h et 14h, nous pouvons vous retrouver dans l'émission « Franck Ferrand raconte... » sur Radio Classique – un programme écouté et téléchargé par des millions d'auditeurs chaque mois. Comme le nom l'indique, vous y racontez l'histoire sous toutes ses formes, allant de Shakespeare à Marcel Proust, en passant par Louis XIV, le Saint-Suaire de Turin ou même « la première cyberattaque de l'histoire ». Comment se prépare une émission comme celle-ci ?

FF : Cela se construit grâce à une équipe. Les années passant et l'exercice se répétant, j'ai la



chance d'avoir été rejoint par toute une petite famille d'auteurs, dont font partie Anne-Louise Sautreuil et Pierre -Louis Lensel, mais aussi Pierre Anquetin, Jean-Baptiste Gallen, Jérémie Bigorie, Christophe Dard, Julia Lebrun... Ce sont eux qui préparent l'émission en coulisses, qui cherchent les éléments et construisent la narration. Je me contente de broder sur leur superbe canevas...

TM : Nous arrivons à la fin de cet entretien, Franck Ferrand. Quels sont vos projets pour l'avenir ?

FF : Bien de projets se dessinent, mais celui qui en ce moment retient l'essentiel de mon énergie et de ma concentration, c'est la mise en œuvre de cette Cité de l'Histoire à la Défense (elle va occuper tout le socle de la Grande Arche et ce, dès le début de l'année 2023). J'y place beaucoup d'espoir : je crois que ce sera une porte d'entrée assez attrayante vers l'histoire de la France et du monde. J'espère aussi que,

grâce aux animations de cette Cité, empruntant aux plus hautes technologies, mais en même temps respectueuses de ce qu'a pu être le décor de l'histoire, nous allons piquer la curiosité du jeune public. J'espère que les visiteurs seront nombreux, qui auront envie en sortant d'aller plus loin dans l'histoire -une discipline tellement vivante, tellement évolutive.

Plus d'infos :

Retrouvez Nos Rois de France aux Editions Perrin, ainsi que d'autres titres de Franck Ferrand sur www.lisez.com/perrin/26

Toute l'actualité de Franck Ferrand :

 Franck.ferrand
 Franck Ferrand
 FranckFerrand



SAISON ARTISTIQUE 2022-2023

Janvier

Cristiana Reali & Antoine Mory

Simone Veil, les combats d'une effrontée

Vendredi 13 janvier 2023 à 20h

Février

Festival Pianos d'Hi(v)er et d'Aujourd'hui

Jean-François Zygel

Samedi 4 février 2023 à 20h30

Maxime Le Forestier chante Brassens

Samedi 11 février 2023 à 20h

Mars

Festival ElectroChic avec MB14

Samedi 11 mars 2023 à 20h

Marc Lavoine – Adulte Jamais

Jeudi 16 mars 2023 à 20h30

Avril

Stephan Eicher – Et Voilà !

Vendredi 14 avril 2023 à 20h

Mai

Laura Laune – GLORY ALLELUIA

Vendredi 26 mai 2023 à 20h30



Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

En décembre, la célèbre « rue de la soif » plus connue sous le nom de rue de Satory a eu une nouvelle enseigne pour un de ses bars. Les clients ont pu enfin voir des éléphants roses sans crainte de finir dans une cellule de dégrisement !



la palme du surréalisme revient à la place handicapée sur le parking du carré à la Fontaine quartier Saint Louis. Apparemment soit le véhicule doit se hisser dans les arbres soit c'est une place pour un fauteuil roulant ! bienvenu au royaume de l'absurdie !



Les vélos – avec leurs remorques – deviennent monnaie courante dans la ville. Ici un chien de traîneau a réussi à inverser les rôles : c'est son propriétaire qui tire l'attelage...



La finale de la coupe du monde de foot au Qatar s'est affichée aux fenêtres à coté de la poste rue des Bourdonnais. Soit c'était un couple mixte franco-argentin chacun mettant son drapeau national pour la paix des ménages soit c'était les fenêtres d'une voyante extra-lucide car ces drapeaux ont fleuris une quinzaine de jours avant la finale...allez savoir !



Nouvelle manière de faire de la publicité écologique dans le quartier Notre-Dame. Un chariot – style conquête de l'Ouest – avec 2 perchons un cocher et un postillon à pied... la seule question intelligente qui m'est venue à l'esprit à ce moment : doivent-ils prendre un ticket à l'horodateur pour stationner ? et comment renseigner la machine avec un numéro de plaque minéralogique qui n'existe pas ?



Savez-vous qu'il existe encore un moulin en activité à Versailles et qu'il se situe juste à côté de la gare des Chantiers ? savez-vous aussi que vous pouvez y acheter de la farine pour vos pâtisseries ou vos essais de pain fait à la maison ?



VENDRE EN VIAGER : 4 bonnes raisons d'y penser

Quel est le principe du viager ?

Il s'agit d'une vente immobilière permettant aux séniors de profiter de revenus complémentaires tout en restant vivre chez eux, dans le cadre d'un viager occupé. À la signature de la vente notariée, une somme d'argent appelée « bouquet » est versée par l'acquéreur, puis généralement tous les mois, une rente viagère toute la vie durant du vendeur. Le montant du bouquet et des rentes dépend directement de la valeur vénale du bien et de l'âge du vendeur. Selon vos besoins, il est possible de demander un capital plus important assorti d'une rente plus faible, ou l'inverse. Les atouts d'une vente en viager sont nombreux :

Pouvoir financer vos projets

>> Il peut s'agir de financer des projets de voyage, l'acquisition d'une nouvelle voiture, faire réaliser des travaux de confort ou d'adaptation de son bien. Les besoins sont variés. La rente, elle, constitue un complément de retraite. En effet, la trop faible revalorisation des retraites ces dernières années a contraint un nombre croissant de personnes à chercher des compléments de revenus pour préserver leur pouvoir d'achat.

Indexer vos revenus sur l'inflation grâce au viager

>> Une clause de révision de la rente est inscrite dans le contrat de vente en viager. Ainsi votre rente sera revalorisée chaque année en fonction de l'évolution de l'indice des prix à la consommation des ménages hors tabac publié par l'INSEE. Votre pouvoir d'achat est ainsi protégé contre la hausse du coût de la vie.

Le viager pour alléger vos charges

>> Il est d'usage que le vendeur en viager ne paie ni la taxe foncière ni les gros travaux dans le logement ou la copropriété. Il restera, en revanche, responsable de l'entretien courant du bien et règlera la quote-part des charges de copropriété qui incomberait normalement à un locataire.

Protéger votre conjoint

>> Un autre avantage du viager pour le vendeur est la possibilité de protéger son conjoint. En effet, la rente est réversible à 100% sur le conjoint survivant et est exonérée des droits de succession lorsque les époux sont mariés ou les partenaires pacsés.



Agence VIAGIMMO, 8 Boulevard du Roi

Quelle fiscalité pour le viager ?

Fiscalité allégée

Le vendeur bénéficie d'un abattement fiscal important sur la rente qu'il perçoit. Vous ne déclarez que 30% de son montant si vous avez plus de 70 ans (abattement de 70%).

Un bouquet net d'impôt

Le bouquet n'est pas imposable s'il s'agit de votre résidence principale.

Quelle rente espérer ?

Pour un bien d'une valeur de 350 000€, voici un exemple de répartition entre rente et bouquet, selon que le vendeur est un homme, une femme (la rente est plus faible, car l'espérance de vie est plus longue) ou un couple, et selon l'âge au moment de la transaction.

		BOUQUET + RENTE VIAGÈRE MENSUELLE		
		Homme	Femme	Couple
69 ans	Bouquet	50 000 €	50 000 €	50 000 €
	Rente viagère	680€/mois	470€/mois	360€/mois
78 ans	Bouquet	80 000 €	80 000 €	80 000 €
	Rente viagère	1 070€/mois	750€/mois	610€/mois
84 ans	Bouquet	100 000 €	100 000 €	100 000 €
	Rente viagère	1 480€/mois	1 100€/mois	910€/mois

Cette approche vous intéresse ?

Nous sommes à votre écoute pour réaliser gratuitement votre étude personnalisée.

Éric et Sandrine LE ROUX

VIAGIMMO Versailles - 8 Boulevard du Roi

01 39 43 87 64 - versailles@viagimmo.fr

Du lundi au vendredi de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 18h30.

Le samedi sur rendez-vous.

Les coulisses de l'émission secrets d'hi

A Versailles, le froid sec de l'hiver avait donné rendez-vous à quelques timides rayons de soleil ce lundi 28 novembre 2022. Quelques flaques d'eau dispersées de part et d'autre de l'avenue de Paris rendent au ciel son reflet grisâtre, et plus je m'approche du château, plus la température se fait froide. Remontant la place d'Armes, la grande grille d'Honneur me fait face. Je me presse de la traverser, tout en saluant le château, pour rejoindre l'entrée du pavillon Gabriel où m'attend l'une des attachées de presse du château de Versailles, afin de m'accompagner sur le plateau de l'émission *Secrets d'Histoire*.

La première séquence à laquelle je dois assister se déroule à l'extérieur. Le vent froid pénétrant des deux côtés du parterre de Latone est glaçant, mais les quelques rayons de soleil toujours présent, réchauffent quelque peu ces décors du XVII^e siècle.

Composée d'une quinzaine de personnes, toute l'équipe est déjà en place, tournant une séquence devant faire partie d'un épisode ayant pour thème « *La fuite de Varenne* » de la famille royale, ainsi que tout ce qui l'entoure, de 1789 à 1791.

Par Thomas Macri

Silence. Ça tourne.

J'aperçois Stéphane Bern marchant droit devant lui, le château de Versailles en fond lui faisant office de décor, récitant son texte face au cameraman ayant pour rôle d'assurer le cadrage et la stabilité de l'image, reculant au fur et à mesure des pas du présentateur, entouré des techniciens de la lumière, et du preneur de son. Le chef opérateur, responsable créatif, artistique et technique des prises de vues, reste quant à lui derrière une caméra fixe. Julien Poinot, le producteur exécutif de l'émission, et Dominique Leeb, la réalisatrice et scénariste de l'épisode, se trouvent devant un écran retour, montrant ce que filme la caméra principale.

Le temps est compté et tout doit s'enchaîner assez rapidement.

Changement de plateau.

Une fois ce plateau terminé, toute l'équipe déménage afin de rejoindre le suivant se trouvant à l'intérieur du château, dans la galerie basse menant aux appartements de Mesdames, filles de Louis XV. Stéphane Bern s'approche vers moi afin de me saluer très gentiment, profitant de cette occasion pour faire une ou deux photos de lui devant le château afin d'illustrer l'article. Après quelques mots échangés, il est temps de rejoindre la galerie où tout le matériel nécessaire est déjà en place, caméras, son, lumières... Chacun est à son poste, et Stéphane prend le temps d'une courte pause pour une retouche beauté avec son maquilleur Mickaël Latour. Le réalisateur David Jankowski, ayant pour rôle la mise en image des plateaux de Stéphane Bern, prend un temps la place du présentateur devant la caméra afin de finaliser les derniers réglages, avant l'arrivée de Julien Poinot et Dominique Leeb derrière l'écran retour.

Le clap est lancé, tout le monde fait le silence, laissant Stéphane Bern enregistrer sa nouvelle séquence. Très professionnel, il ne lui suffit que d'une ou deux prises pour que tout soit bon.

Ayant pu interroger Dominique Leeb, réalisatrice et scénariste de l'émission, je la laisse nous raconter quelques secrets de tournage :

« Jean-Louis Remilleux, le producteur de *Secrets d'Histoire*, décide avec Stéphane Bern des thèmes de l'émission, accompagnés de France Télévisions qui peut faire aussi des propositions.



En ce qui concerne la réalisation, nous sommes six au total par session. Pour cet épisode ayant pour thème « *La fuite à Varenne* », le producteur exécutif Julien Poinot, au nom de Jean Louis Remilleux, m'a appelée en juillet dernier pour me confier l'émission. Il m'a annoncé mon thème, et m'a donné une date pour rendre le synopsis de toute l'émission. Ce synopsis est le document écrit de toute l'émission. Son déroulement, avec les lieux de plateaux, mais aussi les sujets qui racontent l'histoire. Nous déterminons aussi les historiens principaux qui soutiendront cette narration. C'est un document de quinze pages, soumis lors d'une première réunion à l'approbation de Stéphane Bern et Jean Louis Remilleux. Toute l'émission se conçoit de bout en bout à partir de ce moment-là déjà sur papier.

Pour ce premier travail, n'étant pas une historienne, mais plutôt une réalisatrice-auteur, je me dois de lire pendant plusieurs semaines de nombreuses biographies et divers ouvrages historiques. Il s'agit aussi de déterminer les lieux patrimoniaux que nous allons découvrir dans l'épisode, puis d'aller les repérer sur place lorsque c'est possible, car le but de l'émission est bien évidemment de raconter l'histoire, mais également de faire découvrir le plus de lieux magnifiques possibles et parfois inédits. *Secrets d'Histoire* est aussi une émission de patrimoine.

Dans le déroulé de l'émission il y a aussi des évocations, qui sont des parties jouées par des comédiens. Des castings sont organisés, et un réalisateur spécifique s'occupe de filmer ces bouts de fiction. Ces évocations sont

histoire au château de versailles



également validées par notre producteur Jean Louis Remilleux, et elles sont tournées au château de Digoine en Saône-et-Loire. Je suis généralement présente moi aussi lors de ces tournages puisque à l'origine du synopsis original. Mais cette émission est un vrai travail d'équipe. Le plaisir est là. Commence aussi en parallèle toute la partie tournage des interviews des historiens, mais aussi des séquences dans les lieux choisis au préalable. Nous avons dix-sept jours de tournage effectif. Les interviews des historiens restent le moment capital de Secrets d'Histoire car ils sont vraiment la colonne vertébrale de chaque émission. Nous écrivons aussi les plateaux qui seront incarnés par Stéphane Bern et réalisés par un autre réalisateur image. Ensuite, commence le montage de huit semaines. Chaque réalisateur d'émission travaille tout le long du processus avec un binôme journaliste. Arrive enfin le moment des validations finales, présentées en premier lieu à Julien Poinot, le producteur exécutif, puis par la suite à Jean-Louis Remilleux, et enfin à France Télévisions.

Dernier round, ce qu'on appelle la post-production avec l'étalonnage de l'émission, puis le mixage avec la voix d'Isabelle Benhadj, qui est toujours la même depuis la création de l'émission. Cette voix sert à commenter les sujets et lier les interventions des historiens.

A partir de ce moment-là, tout est prêt à être livré à France Télévisions à qui appartient ensuite la date de diffusion. Il faut environ six mois de bout en bout pour livrer à la chaîne ces émissions.»

Pour conclure, je lui demande quel est son meilleur souvenir de tournage de Secrets d'Histoire au Château de Versailles...

« Mon meilleur souvenir au château reste l'épisode sur la Reine Marie Leszczynska, en 2012. A cette époque-là, nous avons eu la chance de tourner au Château de Versailles, même nos évocations, et j'avais eu la chance de pouvoir jouer un personnage en costume, la gouvernante des filles de Louis XV. Avoir pu me trouver en costume au Château de Versailles, dans les appartements de Mesdames, fut un réel privilège...une sensation unique ! »

C'est dans la boîte.

La séquence filmée dans la galerie basse étant terminée, un nouveau changement de décors s'effectue, et c'est maintenant direction le majestueux escalier de la Reine, construit en 1680 afin de mener aux grands appartements de la Reine, que toute l'équipe doit prendre place. Le tournage va ensuite se dérouler dans les Petits Appartements de la Reine, mais se trouvant très petits et très meublés, s'avérant donc très fragiles, l'équipe de tournage est réduite au maximum, et mon aventure doit alors s'arrêter là. Stéphane Bern me salue très chaleureusement afin de me dire au revoir, accompagné de Julien Poinot, de Dominique Leeb, et de Virginie Digneton, la chargée de production.

Julien Poinot, producteur exécutif de l'émission, répond en exclusivité à mes questions :

TM : Quel est votre rôle dans l'émission ?

JP : Le rôle de producteur exécutif dans l'émission est un peu semblable à celui de chef d'orchestre, en plaçant les bonnes personnes aux bons endroits. Choisir à la fois l'équipe technique, rédactionnelle, de production, d'avoir un regard sur le budget, sur le côté artistique, et sur celui de l'humain également. Il ne s'agit pas de savoir jouer de tous les instruments, mais de simplement être capable de pouvoir parler avec tous les corps de métier. Je suis le garant de la bonne fabrication de cette émission et de sa bonne livraison au diffuseur.

TM : En tant que producteur exécutif, comment se passe le tournage et le montage d'une émission telle que Secrets d'Histoire ?

JP : Je suis dès le début sur la fabrication de l'émission. A partir du moment où France Télévision, le producteur Jean-Louis Remilleux, et Stéphane Bern, ont défini des thèmes, je prends la main de l'émission et ceux jusqu'à la livraison à la chaîne, demandant environ quatre à six mois selon les programmes. C'est un suivi quotidien de l'écriture, des tournages des sujets, du choix des musiques, des comédiens pour les évocations, du montage, du choix des lieux pour les plateaux et des textes pour Stéphane Bern, du stylisme... Nous lançons, en général, six émissions d'affilées. Je suis en permanence en lien avec le rédacteur en chef de l'émission afin de valider les intervenants, les séquences, les lieux de tournages, les axes des interviews... Puis je valide ce que nous appelons des ours (Montage sommaire de l'ensemble des plans mis les uns à la suite des autres dans l'ordre de la trame scénaristique, ndlr). Une fois tout cela validés par moi, les rédacteurs commencent à monter les images. J'assiste également aux différentes étapes de post-production avec mon équipe, qui comprend l'étalonnage, le mixage, et la livraison à la chaîne. Cela est un vrai suivi.

Les coulisses (suite)



TM : Comment se passe la mise en image d'un bâtiment tel que le château de Versailles, vu et revu des centaines de fois ?

JP : C'est un travail toujours très proche à faire avec le réalisateur des plateaux, devant se renouveler en permanence pour chacun de nos tournages au château de Versailles. L'avantage est que plusieurs souverains ont demeuré au château de Versailles, laissant pour chacun leurs empreintes dans tous les recoins, nous emmenant dans des endroits pour la plupart du temps différents. Pour avoir vu de nombreux châteaux à travers le monde, il n'y en a pas deux comme celui de Versailles ! La conservation, l'ameublement, l'histoire très riche, les jardins magnifiquement entretenus... Quel que soit l'endroit où nous posons les yeux, le rêve s'inscrit parmi nous.

TM : En quoi la façon de tourner au château de Versailles est-elle différente des autres lieux ?

JP : C'est un écrin formidable que nous nous devons de respecter. En dix ans d'émissions, nous n'avons jamais rien détérioré, ni même effleuré, prenant réellement conscience de l'endroit où nous nous trouvons. Nous mettons des protections sous chaque pied de caméras et chaque pied de lumières afin de protéger les sols, nous enlevons nos chaussures dès qu'il s'agit de marcher sur un plancher ou un tapis... Nous avons également l'habitude de nous trouver en équipe réduite lorsqu'il s'agit de tourner dans des petits appartements où il est impossible de pénétrer à plusieurs. C'est un vrai ballet où chacun connaît sa place, se mettant en retrait par moments, ne laissant qu'une seule caméra à l'intérieur de certains endroits. Avec la technique très avancée que nous possédons aujourd'hui, nous arrivons à faire des choses incroyables, n'étant alors plus obligé de transporter un imposant groupe électrogène, et une centaine de kilos de lumières. C'est grâce aussi à ces évolutions technologiques que nous pouvons pénétrer dans des endroits très confinés de manière très fluide, alors impossible d'accès autrement.

TM : Quel est pour vous votre meilleur souvenir de tournage au château de Versailles ?

JP : Il y en a beaucoup... Avant ou après chaque tournage, j'aime me retrouver dans certains endroits afin de tenter d'y ressentir les ondes et les énergies. Il y a tant de choses qui émanent de ces murs, de ces tableaux... Mais mon meilleur souvenir au château de Versailles reste le jour où nous avons tourné au Hameau de la Reine, dans les jardins du Petit Trianon. Il y a quelque chose d'assez extraordinaire dans ce lieu. Mais aussi le Théâtre de la Reine. Tout est y est magique ! Les odeurs, les bruits... C'est assez incroyable. Nous voyageons dans le temps et c'est d'ailleurs cela qui est assez impressionnant dans le domaine de Versailles... Un voyage dans le temps...

Clap de fin.

Secrets d'Histoire, en plus d'être une émission traitant de la culture et l'histoire du monde, rassemble les personnes en leur donnant l'envie d'apprendre, d'en savoir plus sur ce qui fait notre propre histoire. Nous évoluons tous dans le même monde, avec le besoin de connaître notre passé, afin de pouvoir vivre notre présent, pour mieux affronter notre futur. Et quoi de mieux pour cela, que les secrets... d'histoire.

ART et HISTOIRE : la guerre de Crimée à Versailles

Sait-on que le musée du Château de Versailles détient des peintures relatives à la guerre de Crimée ?

L'Histoire : la guerre de Crimée (1853-1856)

Elle opposa une coalition occidentale – constituée de l'Empire français et du Royaume-Uni - à la Russie qui menaçait l'Empire ottoman affaibli. Napoléon III et Lord Palmerston (Premier ministre du Royaume-Uni) attaquent la base navale de Sébastopol où se trouvait la flotte russe. Les alliés sont vainqueurs à la bataille de l'Alma. L'ennemi russe résiste et creuse des tranchées ; le froid, la faim, les maladies causent de grandes pertes de part et d'autre. Les tentatives russes à Baklava, Inkerman et la Tchernaiâ échouent. Finalement les Français, où se distinguent les Zouaves, s'emparent du bastion de Malakoff qui domine la ville.

Le Traité de Paris le 30 mars 1856 met fin au conflit.

L'Art : des tableaux historiques

Plusieurs peintres se sont inspirés de la guerre de Crimée pour proposer de grandes scènes de bataille

En l'honneur des victoires remportées en Crimée, Napoléon III achète des toiles les illustrant, en particulier à un certain **Eugène Charpentier**, artiste peintre et parallèlement professeur de Dessin d'imitation au lycée Hoche.

Ainsi, Eugène Charpentier peignit « La Bataille de la Tchernaiâ », toile exposée au Salon de 1857, achetée par l'Etat en 1858, et qui est aujourd'hui au musée de Versailles.

Ajoutons **Jean-Baptiste Durand-Brager** peintre officiel de la Marine, également photographe et reporter de guerre ; il assista à la bataille de Sébastopol d'où il rapporta des photos et après laquelle il reçut une commande de 21 tableaux pour les galeries de Versailles.

Les noms de victoires ont été donnés à des lieux parisiens, stations de métro, ponts... sans oublier le zouave du pont de l'Alma.



Marie-Louise MERCIER-JOUVE

Quand le char d'Apollon prend son envol

« Il y avait bien du monde à Versailles » ce mardi 6 décembre 2022 à 10h00 - dans un froid glacial et sous un vent de crachin breton - quand le groupe équestre a pris la direction des fonderies de Coubertin de Saint-Rémy-lès-Chevreuse pour un lifting complet d'un an et demi... afin de revenir tout fringuant pour les épreuves équestres des Jeux Olympiques de 2024 qui se dérouleront sur le site de l'Étoile royale, situé au bout du Grand canal.

Ce groupe monumental - de Jean-Baptiste Tuby (1635/1700) sur un dessin attribué (faussetment ?) à Le Brun, groupe que les Versaillais facétieux surnomment le « char embourbé » depuis des lustres - est une illustration en plomb doré – 30 tonnes au total dont 7 tonnes rien que pour Apollon et un morceau de son char ! - des « Amours de Psyché et de Cupidon ». La sculpture s'inspirant du fabuliste Ovide (43 avant JC/ 18 après JC) met en scène le char du soleil - surgissant dans l'écume de l'onde marine - tiré par 4 chevaux et conduit par Apollon. Toujours selon le récit des « Métamorphoses » le jeune Apollon va être châtié par Jupiter après qu'il lui ait subtilisé ses foudres et qu'il les aient dirigé malencontreusement contre lui. Jupiter va le condamner à essayer à mener le char du soleil – en espérant secrètement qu'il rate l'épreuve – mais contre toute attente Apollon s'en acquittera avec succès.

En 1706, le poète Jean de La Fontaine va composer une fable « Le Chartier embourbé » qui va donner une signification similaire - quoique légèrement différente - au groupe sculpté. Il conte la sottise d'un cocher nommé Phaéton qui implorait l'aide de Dieu plutôt que d'aiguillonner habilement ses bœufs pour se sortir d'une lornière boueuse. Ce sera d'ailleurs l'origine du fameux dicton « Aide-toi le ciel t'aidera » (qui conclut cette fable dans le Livre VI – fable 18). Dans la mythologie grecque Phaéton n'est autre que le fils du soleil - fruit des amours du dieu soleil et de l'Océanide Clymène - demi-dieu initialement en charge de conduire le char solaire. Apeuré par le vide – contrairement au mortel Icare qui recherchait les altitudes les plus élevées – Phaéton perdit le contrôle du char paternel, perturbera la course des astres et embrasera comme une comète folle le ciel et la terre dans une chevauchée démente. Alors qu'il risquait de provoquer des



incendies sur toutes les nations survolées, il mourra foudroyé par Jupiter qui mettra le holà au désordre de manière radicale. Quoiqu'il en soit et quelle soit l'exacte scène représentée sur le bassin, la morale de l'histoire pour les contemporains du roi-soleil était donc

très claire : nul mortel ne pouvait conduire le char de l'Etat impunément sans danger ! Louis XIV - comme dans le Bosquet de l'Encelade où il mettait en scène la révolte des Géants contre les divinités Olympiennes - montrait que toute révolte contre son pouvoir absolu

était vouée à l'échec (petit rappel subliminal de l'écrasement de la Fronde en 1653) et que lui seul était apte à mener d'une main de fer l'attelage des affaires de l'Etat.



Autre clin d'œil aussi pour affirmer sa toute puissance -et pour montrer qu'il commandait aux éléments contre toute vraisemblance- Louis XIV qui aimait se comparer à Apollon fit tourner le char vers l'Est pour faire face au château. Généralement le soleil se lève et prend son envol à l'Est et se couche à l'Ouest mais Louis XIV en avait décidé autrement.

Ce matin donc du 6 décembre - 9 ans après que le bassin de Latone ait subi une réfection de fond en comble grâce au mécénat de la banque Lombard Odier par le biais de sa fondation Philanthropia - c'est le deuxième bassin le plus célèbre du parc qui est restauré grâce au mécénat du groupe CMA CGM. Pour mémoire le groupe CMA CGM est la « Compagnie maritime d'affrètement – Compagnie générale maritime » principal armateur mondial de porte-containers et dont l'offre globale de transport intègre la transport maritime, la

manutention portuaire et la logistique terrestre. Il y avait donc une logique à ce que le roi de la mer s'intéresse au roi-soleil sortant des ondes marines sur son quadrigé.

Pour madame Catherine Pegard, présidente de l'Établissement public du domaine national de Versailles, la date de cette rénovation «(...) est d'autant plus symbolique que cette restauration intervient à l'occasion du 400ème anniversaire de la construction du château ». Jacques Moulin – architecte en chef des monuments historiques – était également sur place aux côtés de la présidente et rappelait que pour la seule statue d'Apollon «(...) nous l'estimions à 5 tonnes mais c'est plus proche de 7 tonnes avec le socle qui le soutient (...) l'armature en fer forgé qui le soutient date de sa pose initiale (1670) et forcément dans l'eau ça rouille. La structure inférieure a toujours souffert du poids et de l'humidité.» Il faut dire que les dernières consolidations dataient des années 20 (entre 1923 et 1927) et que des « rafistolages » ponctuels - notamment sur les têtes des destriers qui avaient tendance à s'affaisser dangereusement - avaient été effectués en 1955 et 1981. 1955 - travaux initiés grâce au film de 1954 « Si Versailles m'était conté » de Sacha Guitry – et en 1981 en prévision du sommet des chefs d'Etat organisé l'année

suivante par la présidence de François Mitterrand.

Aujourd'hui cet ensemble monumental de 13 statues – composé, outre le char, d'Apollon et d'un amour, de ses 4 chevaux, de tritons sur les points cardinaux et de dauphins sur les pans coupés – est toujours très sollicité par les fréquents jeux d'eau tout au long des 6 mois de la haute saison. Il subit depuis des années d'importantes déformations de sa structure d'ensemble avec des problèmes de corrosion, des problèmes d'altération et de fuites des canalisations en fonte et en plomb, des problèmes de peinture et des problèmes d'effritements du socle. A noter que le service des fontainiers du domaine sera mis à contribution pour la révision du réseau hydraulique et pour les « ajutages » - l'embout des tubulures de sortie qui donnent la forme des jets d'eau – afin de retrouver les jeux d'eau d'origine qui avaient été fortement remaniés dans leur forme « fleur de lys » sous le roi Louis-Philippe plutôt que « lance d'eau verticale » à l'origine sous Louis XIV. Enfin il est également prévu une nouvelle mise en lumière – comme le Bassin de Latone – avec un éclairage incorporé au socle ou aux margelles.

Marc-André Venès le Morvan
Docteur en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie



FESTIVAL PIANOS D'HI(V)ER ET D'AUJOURD'HUI

À l'initiative de Versailles Palais des Congrès, le festival « Pianos d'Hi(v)er et d'Aujourd'hui » du 2 au 7 février 2023 fait son entrée dans cette saison. Mis en musique avec le Conservatoire de Versailles Grand Parc, Musiques à Versailles et la ville de Versailles, ce nouvel événement fait entendre le piano pour six temps forts.

En ouverture, Natacha Kudritskaya donne un récital « Piano au féminin » teinté de sa double culture ukrainienne et française. Elle partage également son talent et ses conseils avec les élèves et étudiants du Conservatoire dans une master-class de deux jours, ouverte aux auditeurs libres. Un concert de restitution est donné en soirée.

Samedi, c'est « Piano Tantôt ». Le Palais des Congrès et le Conservatoire sont investis par les pianistes amateurs et préprofessionnels de l'établissement et des écoles de musique associatives de Versailles Grand Parc. Tout l'après-midi, le public parcourt les salles pour y entendre jouer le piano sous toutes ses formes et couleurs, ainsi que son ancêtre le piano-forte. Le soir, imprégné des sons, rythmes et mouvements de la ville de Versailles, le brillant et truculent Jean-François Zygel improvise sur Jean-Sébastien Bach.

Jean-François Zygel occupe une place singulière dans le monde musical : pianiste et compositeur, il est le maître de l'improvisation, cet art de l'invention et de l'instant : « il y a toujours un moment dans la vie d'un musicien où Bach lui tombe sur la tête... Prenez Mozart, Beethoven, Schumann (qui disait du Clavier bien tempéré qu'il était son « pain quotidien »), Chopin (qui commençait ses journées par l'exécution d'un Prélude et fugue), Brahms, Liszt, sans oublier, plus proches de nous, Chostakovitch et ses vingt-quatre Préludes et fugues, Hindemith et son Ludus Tonalis. Plus récemment, Bach est devenu la nourriture préférée des improvisateurs, particulièrement des musiciens de jazz. Serez-vous choqués que je m'empare à mon tour de la musique de Bach, que j'en livre ma vision, que je me souviens du XVIIIe siècle ? »

Dimanche, l'Hôtel de Ville accueille Ionah Maiatsky programmé par Musiques à Versailles. A tout juste vingt ans, Ionah Maiatsky s'impose déjà comme l'un des pianistes les plus accomplis de sa génération. Le programme est dédié à de grandes oeuvres du répertoire romantique (Chopin, Brahms, Scriabine).

Le festival se termine sur des notes « contemporaines et technologiques » avec Pianos



3.0. Les élèves pianistes en Musiques Actuelles Amplifiées du Conservatoire jouent en direct les répertoires originaux et arrangements issus de leur travail.

Master-classe Natacha Kudritskaya
Jeudi 2 et vendredi 3 février, 10h-18h
Auditorium Claude Debussy, Versailles

Concert de restitution de la master-classe
Vendredi 3 février, 19h
Auditorium Claude Debussy, Versailles

Récital Natacha Kudritskaya « Piano au féminin »
Jeudi 2 février, 19h30
Auditorium Claude Debussy, Versailles

Piano Tantôt
Samedi 4 février, 15h
Versailles Palais des Congrès et Hôtel de la Chancellerie, Versailles

Jean-François Zygel improvise sur Bach
Samedi 4 février, 20h30
Versailles Palais des Congrès

Le piano romantique, Ionah Maiatsky
Dimanche 5 février, 17h
Salle des fêtes de l'Hôtel de ville, Versailles

Pianos 3.0
Mardi 7 février, 20h
Auditorium de Viroflay

FESTIVAL PIANOS D'HI(V)ER ET D'AUJOURD'HUI

du 2 au 7 février 2023

VERSAILLES PALAIS DES CONGRÈS

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
DE VERSAILLES GRAND PARC

VILLE DE VERSAILLES

MUSIQUES À VERSAILLES

J'ai une nouvelle à vous soumettre !

On aime les nouvelles chez Écrire à Versailles. Bien entendu celles que l'on annonce mais surtout celles qui viennent de vous.

Nous lançons un concours de Nouvelles.

(Voir le règlement ci-dessous)

« Versailles Fantastique ! »

Voilà un thème vaste.

Il vous inspire ? Osez ce concours, osez vous lancer.

Il suffit parfois de tout simplement s'installer devant son ordinateur, de saisir l'instant présent qui vous invite au plus incroyable voyage : la danse des mots qui construit une histoire.

L'écriture est un partage et une communion. Elle livre à l'imaginaire la liberté de dire.

Elle offre aux lecteurs celle de s'évader au gré de leur humeur.

Elle est une magie qui opère et embarque.

Écrire à Versailles aime le lien qu'elle tisse entre les individus. Jamais se rapprocher les uns des autres n'aura autant de sens qu'en cette période où les peuples se divisent. La chaleur humaine est, aujourd'hui, une évidence à mettre en place.

Par l'écriture et la lecture, l'esprit n'a pas d'horizon mais un champ infini des possibles.

Et puis, il y a Versailles. Cette ville qui nous porte par son Histoire et dans laquelle on écrit la notre. Pour tout cela est « le fantastique. »

Écrire à Versailles vous souhaite une belle année 2023, ponctuée de bonheur, d'une belle santé et de bienveillance.

Concours de Nouvelles

Le thème : Versailles Fantastique

Règlement :

Il s'adresse aux auteurs de Versailles Grand Parc
 Sous la forme : prose ou poétique (1000 mots)
 Envoyer à : contact@ecriveaversailles.fr
 Date limite d'envoi : 15 janvier 2023

ECRIRE À VERSAILLES vous propose

UN CONCOURS DE NOUVELLES
 sur le thème
VERSAILLES FANTASTIQUE

Règlement : prose ou poétique (1000 mots). Date limite d'envoi : 15 janvier 2023. Les 10 meilleures seront publiées dans un recueil. Participation de 15 €. A envoyer à : contact@ecriveaversailles.fr

Date des résultats 25 février 2023

Le lauréat pourra lire son texte lors du Salon Écrire à Versailles le 13 mai 2023

Les 10 premiers se verront également publiés dans un recueil.

Participation de 15€ qui vous permet de devenir adhérent de l'association Écrire à Versailles et de participer à nos projets (hors

Salon annuel dont la participation est de 35€)
 Cotation à envoyer à Écrire à Versailles, M Olivier Certain 6 rue de Lattre de Tassigny 78000 Versailles À vos plumes ! Prêts ! Envolez vos mots !

Nouvellement vôtre
 Stéphanie Herter Présidente de Écrire à Versailles

2023 est l'année idéale pour réaliser vos rêves



Julie Saint-Clair est coach spécialisée dans la perte de poids et aide ses clients à avoir le corps tonique et sec auquel ils aspirent... et à le maintenir, été comme hiver.

Formée en nutrition intégrative, naturopathie, yoga kundalini et yin yoga, elle rédige chaque mois un article pour Versailles +. Retrouvez les autres articles de Julie dans les anciens numéros de Versailles + sur le site versaillesplus.com

Tous les matins, je me pose une question clé qui m'aide à définir le « thème » de ma journée et son élément principal :

Quelle est la chose la plus importante de la journée ?

Cette question permet de profiter au maximum de chaque journée, peu importe ce qu'il se passe.

Quelques exemples :

- Avant hier, ma chose la plus importante était la thalasso avec ma mère et ma cousine
- Hier, ma chose la plus importante était de retrouver mon conjoint après une semaine de vacances

- Aujourd'hui, ma chose la plus importante est les 2 sessions de coaching que je donne cette après-midi
- Demain... pas encore décidé.

Le secret est simplement de focaliser votre attention sur des choses qui rendent votre vie merveilleuse.

C'est une question de point de vue :

- Soit on se concentre sur les embouteillages, soit on se concentre sur l'occasion d'écouter un podcast dans la voiture
- Soit on se concentre sur le collègue infernal qui nous fait des remarques, soit on se concentre sur le collègue hyper sympa avec lequel on rigole bien (ou le déjeuner thai qu'on a commandé pour ce midi)
- Soit on se concentre sur le ménage qu'il reste à faire, soit on se concentre sur l'occasion d'écouter de la musique pendant qu'on fait la vaisselle
- Soit on se concentre sur le grand écart qu'on ne sait pas faire et la masse de travail à fournir pour y arriver, tous les jours, soit on se concentre sur les progrès qu'on fait et qui finiront forcément par se voir
- Soit on se concentre sur le sport qu'on n'a pas envie de faire, soit on se concentre

sur les endorphines qu'on va avoir pendant l'entraînement

- Soit on se concentre sur les regrets, soit on se concentre sur les manières de changer la situation

Pour citer Mihaly Csikszentmihalyi :

« Chaque individu dispose d'une attention limitée qu'il peut orienter intentionnellement comme un rayon d'énergie [...] ou qu'il peut disperser dans des activités décousues et aléatoires. En fait, la vie d'un individu ressemble à la façon dont il utilise son attention. A la même soirée, l'extraverti recherche les interactions avec les gens, l'homme d'affaire se propose de préparer le terrain en vue de contrats importants tandis que le paranoïaque est à l'affût du moindre signe de danger. L'attention peut être investie d'innombrables façons qui rendront la vie merveilleuse ou misérable. »

Julie Saint-Clair

LES FANTÔMES DE VERSAILLES

Il existe des personnages historiques connus de tous. Ceux qui, par leurs statuts et leurs rangs dans la société, n'ont plus besoin d'être appelés par leurs prénoms. Ceux qui, dès l'énonciation de leurs simples prénoms, sont immédiatement identifiables. Et il y a ceux qui, malgré leurs statuts, leurs rangs, et leurs prénoms, ont besoin d'être reconnus par leurs actions...

Ce sont de ces derniers, faisant partie intégrante de la cour du château de Versailles, dont j'aimerais vous parler dans cette nouvelle rubrique.

Par Thomas Macri

Les méconnus, les oubliés, les ignorés, les mis de côté... Ceux qui, par l'ombre d'un père, d'une mère, d'un frère, d'un fils, d'un mari, ou bien encore d'une épouse, n'ont pu exister par eux-mêmes, recherchant par tous les moyens la lumière, mais qui aujourd'hui, errent tels des spectres à jamais coincés dans un monde où la moindre petite lueur n'existe plus... Cette même lumière qui jadis, les faisait vivre au plus haut rang de la société, passant désormais l'éternité à la rechercher...

Le premier personnage que je vais évoquer est sans nul doute le plus connu des méconnus. Celui qui, malgré tous ses efforts pour exister, ne pourra résister à l'ombre écrasante de son frère, le Roi-Soleil. Ou bien encore après sa mort, avec celle de son fils qui, par respect des traditions, porte le même prénom que lui, Philippe d'Orléans, régent du royaume de France lorsque le jeune Louis-Auguste, futur Louis XV, n'est encore qu'un enfant.

Aussi paradoxal qu'évident, et aussi complexe que fascinant, Philippe de France, duc d'Orléans et duc d'Anjou, surnommé Monsieur, titre réservé durant tout l'Ancien Régime au frère cadet du Roi, aura toute sa vie, cherché à exister, aussi bien dans l'exercice militaire que dans le paraître, en devenant un fervent défenseur de l'étiquette royale.

De cette étiquette, véritable rituel domestique organisé autour du Roi, Philippe se prendra à son propre piège, affichant alors le paradoxe de son envie d'exister par lui-même...

Comme le dit si bien Elisabetta Lurgo dans sa biographie complète dédiée au prince, intitulée « *Philippe d'Orléans – Frère de Louis XIV* » sortie en 2018 aux éditions Perrin :

« Il passait pour un bavard de son vivant, il se retrouve muet au rendez-vous de l'histoire. »

Retour sur cette voix oubliée parmi les grands afin de mettre la lumière sur celui qui, de son temps, brillait autant par ses diamants que son frère par le soleil...

PHILIPPE D'ORLEANS L'OMBRE DU SOLEIL...

C'est le 21 septembre 1640, au château de Saint-Germain-en-Laye, situé dans l'ouest de Paris, plus précisément dans les Yvelines, que Philippe de France pousse son premier cri. Fils du Roi Louis XIII et de la Reine Anne d'Autriche, il naquit deux ans après son frère Louis-Dieudonné, dauphin de France. Pour cette naissance, le Roi est comblé de joie ! Avec deux princes, cela assure la succession, et son « sang » ne sera alors pas perdu. Sa femme avait subi plusieurs fausses couches, notamment en 1619, 1621, et 1626, et le Roi n'avait pour elle quasiment plus de considérations, mais il aura fallu attendre la nuit du 4 au 5 décembre



1637 pour que le miracle se produise (Beaucoup y verront de cette nuit des signes miraculeux et prophétiques...).

Alors qu'une tempête s'abat sur la France, le Roi est en route vers le château de Saint-Maur pour y passer la nuit, mais celle-ci étant bien trop dangereuse, le capitaine des gardes donne conseil de s'arrêter chez la Reine au Louvre. Après un moment passé dans la même chambre que sa femme, et neuf mois plus tard, la Reine donne naissance à son premier enfant, soit vingt-deux ans après le début de son mariage. Mais lorsque le deuxième petit prince arrive au monde en 1640, Louis XIII voit ceci comme une bénédiction !

Toutes les cloches des églises parisiennes sonnent afin d'annoncer la grande nouvelle, des feux sont allumés à Saint-Germain-en-Laye, des salves de canon sont tirées de la Bastille et de l'Arsenal, et un Te Deum est chanté à Notre-Dame de Paris. Avec des cheveux noirs et le profil de son père, il est immédiatement nommé duc d'Anjou, mais il n'a même pas trois ans lorsque son père meurt le 14 mai 1643 des suites de terribles douleurs intestinales. Ne gardant aucun souvenir de lui, il apprendra à connaître son père au travers de récits des personnes l'ayant connu.

Dès son enfance, Philippe affectionne l'étiquette et les cérémonies, mais jamais il n'oublie qu'il est le frère du Roi ! La bonne entente est primordiale pour Anne d'Autriche, alors devenue régente du royaume, ne souhaitant en rien reproduire la relation du Roi Louis XIII et de son frère Gaston, qui fut plus que tumultueuse. Pour la Reine, ses deux enfants doivent s'entendre et s'aimer !



Lorsque la Fronde éclate entre 1648 et 1653, faisant vivre une période noire au royaume de France en créant d'énormes tensions jusqu'aux plus près du Palais Royal, ce sont des souvenirs ineffaçables qui se créeront dans la mémoire du petit Philippe et de son frère, alors âgés de huit et dix ans.

L'histoire raconte qu'un soir, alors que la lumière blafarde des chandelles aux bords des fenêtres du Palais-Royal éclairaient timidement les pièces, Philippe fut effrayé par ce qu'il apercevait dehors, s'en allant alors se réfugier dans les bras de son frère. L'enfant Roi tentant de le rassurer aussi bien qu'il puisse lui en être possible avec ses mots, ne parvenait à rien. Le serrant bien contre lui, le jeune Louis sortit alors son épée, et d'une grâce admirable accompagné d'un air aussi royal que sa prestance, rassura son cadet par des mots dont la consistance calma la nervosité du jeune Monsieur, qui finit par le raccompagner dans sa chambre.

Louis XIV vit pour son métier de souverain, tandis que Philippe ne tient pas à cœur la fonction politique du pouvoir, n'ayant en rien l'obsession de régner sur le royaume, s'attachant de bon gré à obéir à son frère. Toute sa vie, et malgré d'inévitables tensions, il vouera un culte envers son frère, « Une véritable adoration » comme le dit Elisabeth-Charlotte de Bavière. Pas une fois il n'osera aller à l'encontre de ses ordres et de ses décisions car Philippe l'a bien compris, le Roi de France est l'élu de Dieu ! Mais malgré sa foi catholique sincère et son respect des règles ecclésiastiques, il ne sera jamais un dévot.

En grandissant, le Duc d'Anjou s'affirme, et devient quasiment l'opposé de son frère. De petite taille, au visage fin doté de grands yeux bruns, les traits de son caractère se dessinent, notamment avec le culte de l'étiquette, son goût pour les parures, sa maniaquerie en tout genre, son air inquiet, irritable, mais également fêtard, très bavard, aimant la conversation et les jeux d'esprits, véritable commère, égocentrique, connu pour être incapable de garder un secret...

Il prend également de plus en plus plaisir à fréquenter la gente féminine, plus pour leurs compagnies amicales que pour leurs charmes. La Palatine l'explique très bien :

« Il aimait femmes pour compagnes et trouvait du plaisir à être auprès d'elles. Le Roi aimait à les voir de plus près, et non pas en tout honneur comme Monsieur. »

A Madame de Motteville de préciser :

« Il aimait être avec des femmes et des filles, à les habiller et à les coiffer : il savait ce qui serait à l'ajustement mieux que les femmes les plus curieuses. [...] Les plus dangereuses par leurs charmes vivaient avec lui aussi modestement que s'il eût été lui-même une dame. »

Et Saint-Simon de conclure :

« C'était un petit homme ventru, monté sur des échasses tant ses souliers étaient hauts, toujours paré comme une femme, plein de bagues, de bracelets et de pierreries partout, avec une longue perruque toute étalée devant, noire et poudrée et des rubans partout où il pouvait mettre, plein de sortes de parfums et en toutes choses la propreté même. »

Il est vrai que, depuis l'enfance, Monsieur a un goût très prononcé pour tout ce qui touche à la féminité. Sa mère l'habille en petite fille dès son plus jeune âge, craignant alors qu'il ne puisse causer du tort à son frère, le Roi. Il continue plus tard à porter des robes, à placer des mouches sur son visage, et se voit être entouré de jeunes mignons plus séduisants les uns que les autres, dont parmi eux se trouve le célèbre Chevalier de Lorraine...

Louis XIV accepte et tolère l'homosexualité de son frère, ne pouvant réellement faire autrement...

Philippe entre tout juste dans la vingtaine, et un prince de son rang tel que lui doit se marier, il lui faut donc trouver une épouse afin d'assurer sa descendance... Il est non seulement le frère du Roi, mais également le principal héritier du trône à ce moment-là. Des prétendantes sont bien évidemment évoquées, dont Marguerite-Thérèse, la sœur de la Reine Marie-Thérèse, et l'une de ses cousines, la princesse Henriette d'Orléans. C'est cette dernière qui remporte la mise puisqu'ils se marient en 1661 au Palais Royal. Mais à défaut d'être comblée par son nouvel époux, c'est son beau-frère, le Roi, qui a sa grande surprise découvre en elle une jeune fille forte séduisante, qui en profite d'avantage, animant alors toutes les conversations des couloirs du palais... Philippe et Anne

CULTURE LES FANTÔMES DE VERSAILLES



ont trois enfants mais en 1670, elle meurt mystérieusement à l'âge de 26 ans, soupçonnée d'avoir été empoisonnée. Il faut alors remarier le prince veuf, et c'est en la personne de la très charismatique princesse allemande Elisabeth-Charlotte de Bavière, dit « La Palatine », que le Roi trouve l'heureuse élue. Étonné au premier abord, Monsieur s'en accoutume, mais ne lui montre guère d'attentions, sauf pour en assurer une descendance. Ce couple atypique donne naissance à trois enfants, dont le futur régent Philippe d'Orléans.

Mais là où Monsieur joue un véritable rôle, c'est dans ce que l'on appelle « Le Cérémonial ». Véritable fervent de l'étiquette royale à la cour, c'est lui qui en règle les moindres détails. Des bals et des fêtes sont données au Palais Royal et au château de Saint-Cloud, ce dernier lui étant offert par le Roi en 1658. En sa présence, ces demeures royales gagnent leurs réputations de plus belles résidences de France ! Par moment absent, c'est Philippe qui délègue le Roi dans certains événements publics à Paris afin de représenter la famille royale. Mais Louis XIV ne voit pas cela d'un très bon œil, et s'aperçoit que la personnalité de Monsieur prend beaucoup de place, un peu trop à son goût... Jaloux, il veille à ce que tout ce fervor autour de son frère ne déborde pas sur l'image militaire mais de par son rôle, Monsieur se doit de commander des troupes, et il se révèle être excellent à la tâche, et remporte la victoire de la guerre de Hollande contre le prince d'Orange en 1677, faisant de lui un véritable héros lors de son retour à Paris ! Ce sera malgré lui sa dernière victoire puisque par une jalousie extrême, le Roi lui retire tout commandement et tout pouvoir militaire à partir de ce jour-là, lui demandant de « rester à sa place » ...

Malgré cela, un amour très profond unit les deux frères, mais Louis ne peut s'empêcher, et cela peut-être par sentiment d'infériorité non assumé, de moquer Monsieur lors d'événements publics, ou bien encore de lui refuser certaines charges... La pression qu'il fait ressentir

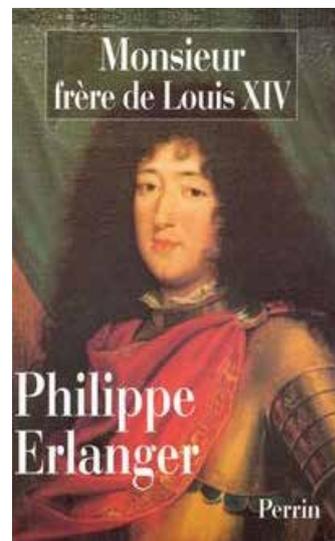
à Philippe est énorme, et dépendant financièrement de son frère, il est comme qui dirait, les poings liés... Monsieur a depuis toujours la folie des grandeurs, sans jamais connaître le prix de l'addition puisque celle-ci revenait à son frère... Une réelle dépendance le lie à son frère, allant jusqu'à accepter malgré lui, que son fils le duc de Chartres, épouse la fille du Roi Mademoiselle de Blois, bâtarde légitimée. Cela ne se fait pas sans peine puisque Monsieur, ainsi que sa femme Elisabeth-Charlotte, trouvent cette union tout simplement indigne et scandaleuse. Mais l'influence du Roi sur le marquis d'Effiat, l'un des favoris de Monsieur, aura suffi pour convaincre son frère... L'union n'est pas heureuse, et le Duc de Chartres se voit être très infidèle à sa femme, ce qui ne plaît pas du tout au Roi qui reproche publiquement son comportement ! C'est comme cela que le 8 juin 1701, alors en visite au château de Marly, Philippe, âgé maintenant de soixante ans, vide son sac rempli de frustrations et de rancunes accumulées sur toute une vie envers son frère. Il lui tient tête, ce qui provoque une altercation très animée, et s'offusque de la façon dont son fils est traité, rappelant au Roi qu'il est bien le dernier à pouvoir donner des leçons de fidélité... Ce sera la dernière fois qu'ils se verront.

A la fin de cette dispute, Monsieur claquera la porte du château de Marly afin de regagner son château de Saint-Cloud. Les frères se quitteront sur des mots assassins, et les deux seront blessés par cette entrevue. Lorsque Monsieur arrivera à Saint-Cloud, il s'effondrera par une attaque, très sûrement due à une trop forte émotion...

En pleine nuit, lorsque Louis XIV apprendra ce qui s'est passé, il se rendra directement à son chevet, et verra son frère allongé devant lui, en vie mais totalement inconscient. Le Roi ressentira une tristesse énorme, et laissera sa peine surgir par des larmes ne pouvant alors plus s'arrêter sur le visage décomposé du monarque...

Au matin du 9 juin 1701, Monsieur remettra son âme à Dieu afin de gagner les cieux, passant pour la première fois de sa vie devant son frère, le grand Louis le quatorzième...

Si vous désirez en apprendre plus sur Philippe d'Orléans, je vous conseille ces deux biographies, toutes les deux parues aux éditions Perrin :



Philippe Erlanger
Monsieur, frère de Louis XIV



Elisabetta Lurgo
Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV

Le choucou de Louis XIV !

Louis-Auguste de Bourbon est « Le duc du Maine, le fils préféré de Louis XIV », cette biographie inédite écrite par un jeune auteur Pierre-Louis Lansel, historien de formation nous fait découvrir un personnage méconnu, au rang et à la vie hors du commun.

Ceux qui écoutent Franck Ferrand à la radio connaissent déjà la prose de Pierre-Louis Lansel puisqu'il est depuis 7 ans l'auteur des textes de son émission « Franck Ferrand raconte » tous les jours sur Radio Classique.

C'est en lisant « L'Allée du roi » de Françoise Chandernagor que le jeune homme découvre le personnage du duc du Maine (1670/1736) et sa vie si particulière. Il décide plus tard, après ses études d'histoire, de lui consacrer une biographie, chose qui n'a jamais été faite en France à ce jour.

« Sa vie est un roman vrai »

De part sa position très spéciale, Louis-Auguste de Bourbon est en effet l'enfant de Madame de Montespan et de Louis XIV, fils aîné de ses enfants illégitimes. « Fils de Louis XIV et bâtard, c'est une contradiction vivante pour ses contemporains » explique l'auteur. Louis XIV qui n'a plus qu'un seul héritier légitime, aime ses enfants illégitimes, il confie leur éducation à Madame Scaron, future Madame de Maintenon, pour laquelle le souverain éprouvera de l'estime



Pierre-Louis Lansel

Le duc du Maine

Le fils préféré de Louis XIV



puis de l'amour. Le jeune garçon est un peu le catalyseur entre les deux personnages, il a 13 ans lorsque sa mère biologique est évincée de la cour. Toute sa vie, le jeune duc est tiraillé entre Madame de Montespan et sa gouvernante. La raisonnable Madame de Maintenon aura sa préférence, elle s'occupe de lui comme une mère, le soigne, l'accompagne en cure, l'enfant souffre d'un handicap et boîte malgré les traitements. Bref ils vont s'aimer comme une mère et un fils.

Pourquoi le préféré ?

Tout d'abord, l'enfant est ravissant et plein d'esprit, ses remarques sont d'ailleurs relatées par Madame de Sévigné, sa santé fragile le rend encore plus attendrissant, on l'appelle « le Mignon », c'est tout dire. « Louis XIV veut faire de lui un vrai prince, (lui et ses frères et sœurs sont légitimés), et tente d'effacer peu à

peu la trace de la bâtardise, mais en vain. Ce sera le défi de la vie du duc du Maine, devenir un « vrai » prince, mais c'est perdu d'avance. Aux yeux de la société de cour, un statut de prince pour un enfant issu d'un double adultère est proprement impensable ». Tout au long de la vie de son père, il n'aura de cesse de tout faire pour lui plaire et s'en rendre digne.

A la lecture de cette biographie, on comprend ce qui a suscité l'intérêt de son auteur, la vie du duc du Maine est romanesque en diable, pleine de rebondissements et ferait un film formidable.

Véronique Ithurbide

Pierre-Louis Lansel « Le duc du Maine, le fils préféré de Louis XIV » éditions Perrin

« Les Robes de l'Adrar » de France Maubert

C'est un accomplissement pour cette ancienne avocate, de créer un véritable lien culturel entre la Mauritanie et Versailles. Elle présente aujourd'hui sa première collection de « Robes de l'Adrar » et se raconte dans Versailles+.

Olivier Certain : Quel est votre parcours ?

France Maubert : À l'âge de cinquante ans, mes devoirs de mère de famille accomplis, j'ai dû prendre la décision de me détourner du métier d'avocat, pour œuvrer autrement avec des moyens plus féminins et surtout, en accord avec ma fibre artistique. Ceci sous le choc de la perte de mon fils aîné, décédé à 23 ans, le 5 juin 2011. Il faut parfois des chocs terribles pour prendre les décisions les plus courageuses, sans retour possible.

Le hasard de la vie et l'attention de mes amis les plus proches dont deux médecins humanitaires m'ont permis la rencontre « fatale » avec la Melafa (Melhfa), ce voile de coton de 5 mètres de long avec lequel les femmes mauritaniennes s'enroulent, choisissant les couleurs indéfinies de leurs décors, au gré de leurs humeurs.

Il me fallait comprendre comment rattacher cette industrie qui réussit par magie à maintenir et enrichir la complémentarité des ethnies de ce pays, à notre besoin urgent, en France, d'offrir des solutions nouvelles pour retrouver optimisme et dignité, à l'aube de ce nouveau monde brassé qui nous bouscule. Les Mauritaniens aiment leur Désert, ils peuvent nous parler de leur sens de la Terre et des liens humains extraordinaires qui s'y tissent.

OC : Vous êtes passionnée par la culture mauritanienne ?

FM : J'ai été immédiatement envoûtée par le talent diplomatique et la patience de ce peuple nomade de Mauritanie. La République islamique de Mauritanie n'a que la ferveur spirituelle pour marquer son rattachement à l'Islam, je peux en témoigner. Les demeures en torchis



blanchies à la chaux où se fauillent boubous et voiles, ont pour la plupart leur poste de télévision, comme les téléphones mobiles sont dans toutes les poches ou sacs à main. Certes, il ne s'agit pas d'iPhone, mais d'outils recyclés, souvent en panne et indéfiniment réparés qui permettent l'utilisation de WhatsApp! Ainsi, les Mauritaniens nous surveillent de leur désert, avec recul, vigilance et compassion, je vous assure.

Par chance, c'est dans la ville d'Atar que j'ai atterri, base militaire occupée par les armées françaises et mauritaniennes qui ont agi de concert contre le terrorisme au Mali. Le Massif de l'Adrar non loin de la frontière malienne ne compte que quatre portes militairement gardées. Cette ville historique d'Atar située au trois-quarts nord du pays, est à deux heures de Chinguetti elle-même encore bien loin de la frontière malienne. Atar se développe, elle va avoir son hôpital pluridisciplinaire dont j'ai vu la construction en mai 2022 et a reçu l'implantation d'une usine de conditionnement de dates. Elle a ses trottoirs et sa propreté contraste avec la capitale de Nouakchott surpeuplée, néanmoins passionnante. J'avais donc sécurité, complicité et bienveillance pour fonder le projet avec la Mauritanie.

OC : Comment vous y prenez-vous pour travailler cette collection ?

FM : Je dois aller choisir les voiles sur place pour assurer leur qualité. Il me faut un tissage serré pour un rendu optimal. Les voiles constitués de deux lés cousus tout du long de 5 mètres sur 70 cm proviennent d'Inde en version d'un blanc immaculé. Ce sont les femmes maures qui maîtrisent la technique du batik qui s'occupent de les préparer avant teinture, resserrant le tissu à l'aide de nœuds en rosaces avec toutes les variantes dont elles ont le secret. Puis, les voiles sont transmis aux femmes du fleuve aux confins du Sénégal au sud qui gèrent les teintures avec un sens inouï de l'association des couleurs; les étoffes brodées et nouées sont donc plongées dans de grandes bassines qui contiennent les eaux pigmentées, puis étendues au soleil, les nœuds dé cousus. Alors se révèle le décor, magnifié avec l'enduit de gomme arabe passé au pinceau qui donne cet apprêt distingué et facteur de grâce pour les gestes des femmes.

Tous les tests ont été faits depuis dix ans sur ces voiles dont les couleurs ne dégorgent pas au lavage. Leur finesse exige un lavage doux dans une eau qui ne dépasse pas 20 degrés. Aussi, eu égard aux doublures



des confections, toutes de textiles nobles comme principalement la soie que je propose de réhabiliter. Le lavage à l'eau tiède redonne alors gonflant et fraîcheur. La chaîne artisanale est l'intérêt humain et artistique de ma collection. Dès 2010, j'avais établi la ligne verticale dont je ne déroge pas pour relier le projet à l'Ouest. Aujourd'hui, un réseau de couturières à Versailles étire la ligne qui devient: Versailles, Nogent-le-Roi, Meymac & Salers (Corrèze-Cantal), Portugal (pour le développement) et Atar (Mauritanie) pour la source intarissable du projet. Ainsi, j'assure économie de temps, affinités géographiques et souplesse pour les acteurs du projet. Je voulais m'inscrire dans un temps long. Voilà que le monde s'accélère, alors j'agis pour avoir le temps de l'expliquer, de le développer ou de le transmettre. Je vous attends avec bonheur à la galerie de Richard Bousquet qui a permis cette exposition.

« Tel un ver luisant, les Robes de l'Adrar se fauflent portant grâce et patience, pour l'amour des Peuples. »

Exposition « Les Robes de l'Adrar »
Galerie Richard Bousquet, 13 passage de la Geôle Versailles jusqu'au 15 janvier 2023
Plus d'informations: maubertfrance21@gmail.com

Propos recueillis par Olivier Certain



Sandrine Gibon
06 18 78 47 70



Laure du Mesnil
06 62 19 28 24



Béatrice Charles
07 65 72 50 26

Toute l'équipe vous souhaite une Bonne Année 2023



EXCLUSIVITE. CHARME !!!
Duplex St Louis 54 M2 LC et 81m2 au sol
Séjour sud, Deux chambres
DPE E - 539000€



Bld de la Reine 120m2 Loi Carrez
Sejour sud ,trois chambres,
bureau indépendant
DPE D - 1123000€



St Louis Place de la Cathedrale
duplex parfait état 72 m2 Loi Carrez
112m2 au sol, Sejour avec cuisine ouverte
40m2 trois chambres,
DPE D - 750 000 €



Versailles Rive Droite
dans bel immeuble XIVeme avec ascenseur
Beau séjour ,deux chambres, 94,5m2 LC
DPE E - 779 500€



Isabelle de Menthiere
06 08 43 51 29

VENTES - LOCATIONS - GESTION LOCATIVE

45, rue Carnot – 78000 Versailles
01 39 66 80 84 – contact@richelieu.immo

David Bouet
06 12 96 89 92



Réouverture du Musée Lambinet

Ce musée d'art et d'histoire de la Ville de Versailles sis dans un hôtel particulier, véritable joyau d'architecture de style rocaille du XVIII^{ème} siècle, a été construit en 1752 par Joseph-Barnabé Porchon, entrepreneur des bâtiments du Roi. Après 3 ans de travaux, ses portes sont de nouveau ouvertes au public.

Ce bâtiment a été acheté au milieu du XIX^e siècle par la famille Lambinet. Acquis au milieu du XIX^e siècle par la famille Lambinet, c'est en 1926 que Nathalie Lambinet, belle-fille du premier propriétaire de la famille, sans descendant, le lègue à la ville de Versailles pour en faire un musée.

Après des travaux de remise en état et un transfert d'une partie des collections beaux-arts de la bibliothèque municipale, il ouvre en 1932 sous le nom de Musée Lambinet. Une campagne de restauration et de rénovation muséographique y sont entrepris dans les années 1980, et des modifications apportées à la scénographie au début des années 2000.

De 2019 à 2022, le musée connaît une modernisation sans précédent du parcours permanent, rendant la visite plus claire et plus cohérente, tout en préservant la magie des lieux, imaginant une nouvelle scénographie entièrement repensée, et un nouvel accrochage.

Cette transformation fut possible grâce à un travail minutieux et sensible, réalisé pendant plus de trois ans par l'équipe municipale, Emilie Maisonneuve, Conservatrice du Patrimoine, et Charlotte Bellando, son Adjointe, le tout appuyés par les talents des services techniques de la Ville, incluant la menuiserie, la peinture, et l'électricité.

Cette rénovation dut poursuivre deux objectifs principaux :

- Assurer une meilleure isolation thermique du bâtiment avec le remplacement intégral des fenêtres.
- Lui redonner une plus forte identité, en faisant de ce ravissant hôtel particulier du XVIII^e siècle, un musée sur l'art de vivre à Versailles, tout en valorisant ses collections, principalement constituées autour de l'histoire de notre ville du XVII^e au milieu du XX^e siècle.



La restauration en quelques chiffres

Le musée s'étend sur 3 niveaux, dont 35 salles sont ouvertes au public sur une superficie de plus de 1 000 m², où plus d'une cinquantaine de personnes se sont mobilisées autour de ce réaménagement.

Tout le parcours permanent des collections a donc été repensé, la totalité des salles réaménagées au profit d'une valorisation inédite de chaque œuvre, dont la peinture, les objets d'art, la sculpture, ou encore les arts graphiques. Chacune d'elles reprennent vie dans ce lieu exceptionnel...

Un véritable musée de collectionneurs

Cette refonte du parcours des collections offre ainsi une nouvelle cohérence au musée Lambinet pour affirmer sa particularité et son identité de « maison de collectionneurs versaillais ».

Doté d'une collection de 6 000 œuvres, des choix ont dû être faits, et c'est aujourd'hui 493 d'entre elles qui sont à découvrir entre les murs de ce bâtiment chargé d'histoire, offrant ainsi une grande diversité d'œuvres de techniques différentes, allant de la Renaissance jusqu'au

milieu du XX^e siècle : peintures, sculptures, dessins, gravures, mais aussi meubles et objets d'art.

Le nouveau musée s'articule ainsi selon le parcours suivant :

- Rez-de-chaussée : l'histoire du musée et des collections à travers de grands donateurs.
- 1^{er} étage : des salles d'histoire de l'art (sculpture, peinture, mobilier et objets d'art) et une restitution d'un appartement au XVIII^e siècle.
- 2^e étage : l'histoire de la ville de Versailles du XVII^e au XX^e siècle.

L'art de vivre à Versailles au XVIII^e siècle

Au premier étage, un appartement illustre l'art de vivre à la fin de l'ancien Régime. Salle à manger, chambre, boudoir, salon doré et cabinet, plongent le visiteur dans le Versailles sous les règnes des rois Louis XV et Louis XVI. L'autre salle de l'étage met en scène, de manière évocatrice et spectaculaire, des pièces de céramique, d'orfèvrerie, d'ébénisterie et de menuiserie, accompagnées d'un « mur du temps », révélant toute la richesse du musée dans le domaine de l'horlogerie. Un peu plus loin, un cabinet précieux plonge le visiteur



dans la contemplation de pièces faisant appel aux matériaux les plus raffinés : or, argent, ivoire, pierres dures... Une salle est désormais dédiée aux arts du XIXe siècle ; un cabinet d'arts graphiques présente, par roulement, les fonds du musée allant du XVIIe au XXe siècle.

Un espace dédié à l'histoire de la Ville de Versailles

Le deuxième étage du Musée est entièrement dédié à l'histoire de la ville de Versailles. Il invite le visiteur à un voyage du XVIIe vers le milieu du XXe siècle. Depuis le coup de cœur de Louis XIII pour Versailles, et jusqu'aux années 1960, se déroule une histoire riche où se mêlent la dimension locale et nationale de Versailles, ville royale et ville nature. La période révolutionnaire est particulièrement bien représentée, grâce au don de l'historien Charles Vatel en 1883, permettant au musée de conserver un fonds majeur pour cette époque.

Peintures, sculptures mais aussi armes, ou bien encore objets de curiosité, témoignent de la place de la ville de Versailles dans notre histoire.

Les trésors du musée

Parmi les nombreux trésors du musée Lambinet, figurent notamment la harpe créée par le luthier de la reine Marie-Antoinette à Versailles, François-Joseph Naderman. Peu d'instruments de ce type sont encore en mains publiques et celle du musée Lambinet est la seule dont le mécanisme a été restauré pour être joué lors de concerts exceptionnels.

Dans la salle dite de « l'hôpital », se trouvent de superbes pièces d'apothicairerie du XVIIe et du XVIIIe siècle, plongeant le visiteur dans un univers médical. Classées « Monuments historiques », elles possèdent toutes une fonction très précise, ayant soigné de nombreux malades.

Ce projet de rénovation du Musée Lambinet fait partie du pôle muséographique de la ville, regroupant désormais trois lieux complémentaires, et permettant d'embrasser à la fois la dimension patrimoniale et l'ouverture sur la création contemporaine, dont fait partie la salle du Carré à la Farine rénovée en 2010, située sur la place du marché, destinée à des expositions d'artistes vivants. L'Espace Richaud, inauguré en 2015, ancienne chapelle de l'hôpital royal acquise par la ville qui déploie quant à elle 1 000 mètres carrés d'exposition.



L'ambition poursuivie par la municipalité est en effet de développer une politique culturelle de qualité ouverte au plus grand nombre, en y contrôlant drastiquement les dépenses.

Une exposition « Prendre corps » y est actuellement présentée. Spécialement conçue pour la réouverture du Musée, elle permet de découvrir, au regard de la photographe Céline Clanet, ce qui est invisible, tel que le travail artistique des équipes dans la dernière étape du chantier, et la réinstallation des œuvres.

Le musée Lambinet s'est ainsi réinventé pour fêter avec panache ses 90 années d'existence.

Souhaitons longue vie à cet établissement qui cultive une transmission de la culture en favorisant une pédagogie à l'égard des enfants, dont différentes animations leur sont destinées : ateliers créatifs de dessin, peinture et modelage, visites théâtralisées, visites scolaires, mais aussi l'animation d'anniversaires les mercredis et samedis après-midi. Les adultes ne sont pas oubliés pour autant. Aimeriez-vous déguster un verre de vin tout en contemplant une œuvre ? Le Musée propose une visite dégustation art et vin, visite sensorielle originale composée de cinq vins dont un champagne pour porter un toast à Madame Lambinet, et un vin rouge de « collection » pour dialoguer avec les œuvres du musée le samedi 14 janvier 2023 et le samedi 11 mars 2023 de 19 h 30 à 21 h 30. Un accord parfait pour mettre ainsi tous les sens en éveil ... Ainsi, comme le déclarait le philosophe grec Aristote : l'art et le vin sont les joies supérieures des hommes libres ... ».

Isabelle Chabrier

Musée LAMBINET – 54 Boulevard de la Reine
Tél : 01 30 97 28 75

Visite des collections permanentes : du mercredi au vendredi de 12h à 19h

Week-end de 10h à 19h -

Tarif : 6 euros - Réduit : 5 euros -

Visite théâtralisée pour les enfants à partir de 7 ans : Le dimanche 22 janvier 2023 : de 11h00-12h00, Le jeudi 2 mars 2023 : de 14h00 à 15h00

Prix : 10 €. Sur inscription jusqu'à la veille 17h ou jusqu'au vendredi 17h pour le dimanche.

Site : www.versailles.fr/culture/etablissements/musee-lambinet/

www.facebook.com/museelambinet

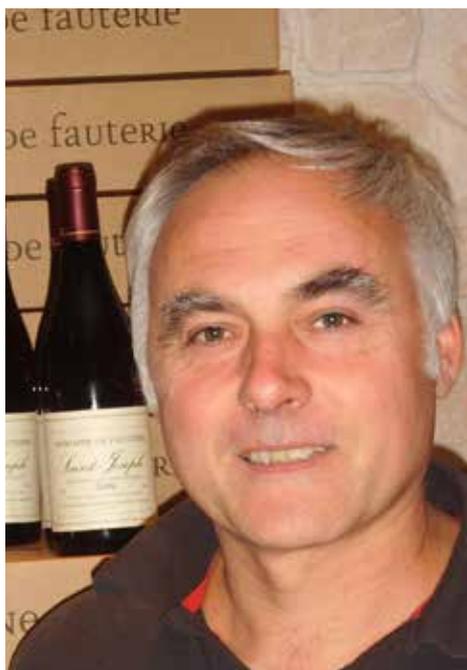
La chronique du caviste

Dorénavant Versailles + ouvre ses pages au caviste Frédéric le Camus, gérant des caves Lieu-Dit à Versailles depuis 1994. Une façon informelle d'avoir au gré des saisons des nouvelles du monde viticole.

Tenter le sans alcool !

Qui n'a pas entendu parler du désormais célèbre « Dry January » ? Un mouvement lancé en 2013 par l'association britannique Alcohol Change UK consistant à lancer le défi d'un mois de janvier sans alcool. Ce mouvement s'est depuis étendu en Europe, la France en fait partie avec une progression d'adeptes de 20 % entre 2017 et 2018 et de 30,5 % en 2019.

Aussi le consommateur se voit-il offrir de plus en plus de boissons sans alcool, toutes ne sont pas de qualité égale.



Le vin

Chez Lieu-Dit nous avons sélectionné les vins du domaine de l'Arjolle situé à Pouzolles dans l'Hérault. Ces vigneron ont élaboré une gamme de vins « désalcoolisés » nommée « Equilibre Zéro », un blanc constitué d'un assemblage viognier/sauvignon, un rosé en syrah/cabernet, un rouge en merlot/grenache et un pétillant en brut. Ces cépages sont

sélectionnés pour leurs typicités, leurs arômes et leurs goûts plutôt marqués. Le domaine de l'Arjolle, afin d'élaborer ces boissons sans alcool, utilise une méthode novatrice, qualitative et performante celle de « l'évaporation sous vide ». Le vin est mis sous vide et ce qui permet de baisser le point d'ébullition de l'alcool de 30° C au lieu de 80° C, préservant ainsi la majorité des arômes initiaux du vin. On peut ainsi « désalcooliser » le vin à 0.0 %.



Les spiritueux

En ce qui concerne les spiritueux, qu'ils soient à consommer purs sur des glaçons ou en cocktails, nous faisons confiance à une marque australienne dont la gamme est élaborée depuis 2019 par un sommelier, Mark Livings, son nom : « Lyre ». En effet l'oiseau lyre originaire d'Australie est réputé pour son exceptionnel, don d'imitation de n'importe quel son ! Nous vous proposons donc 6 produits phares de cette gamme innovante : Italian Spritz imitation Apérol, Dry London Spirit imitation gin, Highland malt imitation whisky, White Cane Spirit imitation rhum, Aperitif Dry imitation vermouth et un vin pétillant italien. Ces breuvages sans alcool reproduisent donc le goût, les arômes et l'apparence des différents spiritueux permettant de réaliser de nombreux cocktails. Vegan et sans allergènes, faibles en calories, ces produits sont élaborés à base d'arômes naturels, d'extraits et de distillats



provenant de fruits, plantes, épices et autres ingrédients naturels. La sensation de chaleur en bouche procurée par l'alcool est recrée grâce à des extraits de baies de poivre et autres composés végétaux.

De quoi satisfaire une multitude de sages envies !

Lieu-Dit 19 av de Saint Cloud et Carré à la Marée 78000 Versailles L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération, la vente d'alcool est interdite aux mineurs





UN ESPRIT UN SAVOIR-FAIRE

AVEC RIVE GAUCHE TOUT DEVIENT POSSIBLE !



La référence immobilière à Versailles

*Irène Peysson et l'ensemble de son équipe vous
souhaitent une très belle année 2023*



Transaction / Location / Administration de biens / Expertises immobilières



Irène Peysson
Directrice d'agence

AGENCE PRINCIPALE VERSAILLES

8 Place Hoche
78000 Versailles

Tél. : 01 39 20 98 98

Mail : versailles@agenceprincipale.com